

lente et seulement commencer quand le sujet a acquis des dehors impeccables. M. Schwarz nous parle ensuite des entrechats, qui sont les éléments brillants de la danse, et, pour terminer, il propose une réglementation des études de danse classique. A son avis la première année de travail devrait être consacrée à « placer » les sujets, à leur donner le « dehors » exigé et la stabilité. La deuxième année serait réservée à l'étude des pointes et des tours, et la troisième verrait apparaître les exercices de batterie et d'enchaînements, autrement dit les variations.

Mais avant de réglementer ainsi l'étude même de la danse ne faudrait-il pas, dit M. Schwarz, soumettre le candidat à l'examen d'un médecin qui jugerait de ses aptitudes physiques

et qui, par la suite, surveillerait les études. Car une heure de danse nécessite autant de dépense d'énergie que le travail d'un ouvrier pendant dix heures. Tout le monde n'est pas apte à endurer sans dommage un effort aussi violent et aussi répété.

Il est intéressant de signaler que trois charmantes filles de M. Schwarz, parmi lesquelles Solange, qui a rang d'étoile, illustrèrent sa conférence et servirent à démontrer les qualités de son enseignement technique.

Pour terminer, Solange Schwarz et Tcherkas dansèrent une variation remarquable par la pureté classique du style, la sûreté due à un beau métier... et le charme souriant de la danseuse.

MÉTHODE DE LA DANSE CLASSIQUE

(L'ÉCOLE DE SAINT-PÉTERSBOURG)

par M^{me} KSCHEINSKA

ancienne danseuse étoile du Théâtre impérial de Saint-Petersbourg

APRÈS un de ses triomphes en Russie, Isadora Duncan disait : « C'en est fini de la danse classique ». Et M^{me} Mathilda Kschesinska de répondre : « Non, la Danse classique survivra à la vôtre. Car nous pouvons vous emprunter les beautés que vous avez découvertes tandis que vous ne pouvez rien prendre de nous ». Ce jugement paraît confirmé par les événements et M^{me} Kschesinska reconnaît bien volontiers que, si la danse classique s'est renouvelée, c'est grâce à l'apport isadorien que Fokine a su incorporer dans l'ancienne tradition. Depuis qu'elle a quitté la scène et qu'elle enseigne, M^{me} Kschesinska mesure encore plus l'importance de cette influence et l'apprécie davantage.

Mais cette estime ne prend pas chez elle la forme d'un engouement. La scène est demeurée la scène et pour la parcourir aisément en tous sens il n'est pas meilleure technique que celle des ballerines classiques. Aussi M^{me} Kschesinska est-elle restée absolument fidèle à la tradition sous ce rapport-là. Elle se souvient qu'Isadora, qui ne possédait pas les dehors et ne pratiquait pas les pointes, n'était vraiment parfaite qu'en dansant au milieu du cercle de ses enfants, et qu'à la scène elle perdait une part de ses moyens. Le jeu de jambes clas-

sique reste donc incontestablement le plus propre au mouvement du danseur sur le plateau.

Par contre, seul, le libre jeu du torse, des bras et de la tête, permet d'atteindre à l'expression forte, complète et nuancée des sentiments.

Aussi, dans ses leçons, M^{me} Kschesinska fait-elle une part à la gymnastique des jambes et à celle du tronc et des bras. Une fois par semaine un professeur de culture physique et d'acrobatie vient spécialement assouplir les colonnes vertébrales, les épaules, les mains et les bras.

Toutefois, la base de tout le système demeure la gymnastique du ballet avec exercices à la barre et au milieu.

Les nécessités de la vie moderne obligent les élèves à des études plus rapides, d'où une pédagogie différente de l'ancienne. Jadis on entraînait à la classe de ballet à 8 ans, aujourd'hui on accepte l'enfant dès qu'il est apte à comprendre et à travailler, vers les 5 à 6 ans. On ne ressasse plus les exercices mais on les varie le plus possible. Ainsi M^{me} Kschesinska ne fait répéter le même exercice qu'au bout de 21 jours. La grande variété maintient la jeune élève en appétit et lui fait accomplir des progrès beaucoup plus rapides. Il est certain que par



La leçon de M^{me} Kschesinska.

ce système on obtient des danseuses très habiles. Peut-être, dit M^{me} Kschesinska, leur excellence sera-t-elle moins durable, peut-être leur carrière moins longue, car ne dure que ce qui a été patiemment construit. L'avenir le dira, mais le présent ne laisse pas le choix d'autres moyens d'éducation.

Le principe éducatif de M^{me} Kschesinska est d'intéresser l'enfant à ce qu'elle fait. Une certaine liberté lui est laissée afin qu'elle ne se sente pas, du moins au début, prisonnière de règles trop sévères. Les règles, si elles sont un cadre, ne doivent pas être un carcan. Points d'appuis pour les gens peu doués, limites pour les gens sans goût ni mesure, elles sont pour tout le monde des repères posés par le talent et le génie.

Chez M^{me} Kschesinska, cinq cours collectifs différents permettent de grouper des élèves de même force. Deux sont réservés aux enfants, deux aux adultes et un aux artistes professionnels. Ceux-ci viennent aussi se mêler aux amateurs ou aux novices déjà avancés, ce qui constitue pour ces derniers un exemple et un stimulant.

Cinq élèves de M^{me} Kschesinska participèrent sous sa direction à la partie démonstrative de sa conférence du 16 avril.

M^{lle} Francine Blumenfeld âgée de 6 ans, M^{lles} Lida Liveran, Irène Fabergé, Tatiana Flotat et Vera Petchourine, ces deux dernières ayant déjà dansé au théâtre.

Nous ne donnerons pas le programme des études à la barre et au milieu, non plus que des variations. Toute la série des gestes, attitudes et pas classiques fut représentée. Mais, par contre, nous dirons l'excellence du jeu des jambes fait de pureté, de facilité et de précision que tout le monde admira. Le jeu des bras et du torse était laissé dans une grande mesure à la volonté de l'exécutant. Le public a été très sensible aux dons de M^{lle} Irène Fabergé, âgée de neuf ans et déjà très savante.

M^{lle} Flotat ne manquait pas de style dans ses relevés en attitude et dans ses arabesques pleines de grâce noble.

M^{lle} Petchourine termina la soirée en dansant une valse avec une belle sûreté technique.

Nous n'avons garde d'oublier M^{lle} Blumenfeld, bien mignonne et M^{lle} Liveran, déjà très avancée pour ses sept ans et ses deux années d'étude.

LE BALLET PLASTIQUE ET LA CULTURE PHYSIQUE ESTHÉTIQUE

par M^{me} ISSATSCHENKO

MADAME Claudia Issatschenko a donné le nom de « Ballet Plastique » à la Danse résultant de sa méthode. Pour bien comprendre l'esprit de celle-ci peut-être n'est-il pas inutile de se souvenir que son auteur fut d'abord élève au Théâtre Artistique de Moscou. Là elle y apprit la déclamation, l'art du maquillage, le chant et, parallèlement, la plastique du ballet. Elle chercha le mouvement expressif et le geste naturel d'abord dans le drame. Survint l'exemple d'Isadora Duncan qui fut pour elle, comme pour beaucoup, la grande révélation. Elle ne songea pas à l'imiter mais à retrouver les lois profondes de son mouvement. Et voici quelles sont les conclusions théoriques de ses recherches et de sa longue expérience pédagogique.

Pour M^{me} Issatschenko, la Danse est un moyen et un but : un but pour ceux qui veulent devenir des danseurs, un moyen pour ceux qui désirent seulement acquérir santé et beauté en même temps qu'un goût artistique affiné. A ce dernier titre la Danse est une



Une danse en groupe (*l'Idole*).

gymnastique que la discipline du rythme rend plus rapidement efficace et plus aimable en même temps.

Tout le système de M^{me} Issatschenko repose sur l'observation de la loi du moindre effort, loi par laquelle vit et se meut le monde physique. Comme chaque mouvement doit être obtenu sans effort injustifié et par la seule action des muscles nécessaires, la Danse Naturelle se trouve donc être une suite d'équilibres obtenus avec un minimum de dépense d'énergie musculaire.

Une telle conception de la Danse ne rejette, à priori, aucune chorégraphie et n'exclut pas, par conséquent, les formes de la technique classique. Mais ces formes sont soumises à l'examen et conservées dans la seule mesure où elles répondent à la loi de la conservation de l'énergie. C'est ainsi que l'Ecole de Danse classique fournit au « Ballet Plastique » son excellente gymnastique des jambes, tandis que le reste du corps est soumis à une culture gymnastique convenable dans le